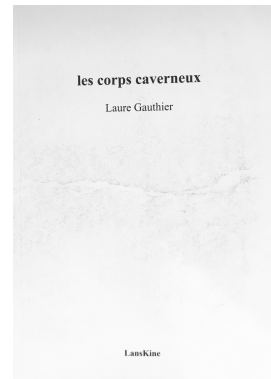


COCKPIT CRITIQUE CLUB

LES CORPS CAVERNEUX de Laure Gauthier
Éditions Lanskine, 2021



Gauthier est hantée par la musique, de *Rodez Blues* qui ouvre le livre à *Une Rhapsodie pour qui ?* la poétesse ne cesse de s'interroger sur la place que la mélodie et le rythme occupent dans notre monde que les deux citations en *incipit* de Bataille et de Badiou font ressembler à une « caverne ». Mais cette hantise n'est pas subie, elle fonctionne même comme une continuité critique de la langue, critique négative quand Gauthier constate qu'Artaud en fait les frais au détour d'une ballade dans la ville de Rodez : « *On te balise, te le sécurise, te le rentabilise, le rock-à-billyse / Pas la peine de chercher l'espace Artaud, de le liker à gogo / de venir vous recueillir sans le lire* » (p 23) ou qu'elle évoque l'adolescence : « *Où sont les mots sous la fagots, ceux du dessous qu'on essayait de recouvrir de musique avec nos walkmans en plastique ?* » (p 58) mais critique positive quand la musique se fait son pour mieux diffuser une voix qui n'est autre que la sienne propre : « *Une musique garde en mémoire un chant dans la grotte qui refait surface et alors, te dis-je, capter tous les murmures et les mots que cela appelle, debout ou assis dans le noir...* » (p 51). Capter, ce serait donc ça, capter pour mieux proférer et dire poétiquement et peut-être même érotiquement le sens de nos vies non plus dominé par le fantasme et le symbole d'un seul phallus, image du désir. À la place, que « *les corps caverneux* » qui est le titre de ce livre, tissus érectiles du pénis qui se gorgent de sang et aussi naissance de l'humanité préhistorique avec le Lascaux de Bataille et de l'humanité philosophique avec le mythe de la caverne de Badiou. Ce que Gauthier résume en un seul vers : « *L'idée de nos grottes résonne de chair* » (p45).

#jeveuxquemapoesiepuisseetrelueparunejeunefillede14ans